George Sand, *Le Château de Pictordu*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2830>

DOI : 10.4000/studifrancesi.2830

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

Pagination : 628-629

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « George Sand, *Le Château de Pictordu* », *Studi Francesi* [En ligne], 171 (LVII | III) | 2013, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2830> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2830>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

George Sand, *Le Château de Pictordu*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

GEORGE SAND, *Le Château de Pictordu*, édition présentée et annotée par Martine REID, Paris, Gallimard, 2012, «Folio 2», pp. 122.

- 1 Publié en 1873 au «Temps», *Le Château de Pictordu*, écrit par George Sand pour sa petite-fille Aurore, alors âgée de sept ans, prend ensuite logiquement place dans les *Contes d'une grand-mère* chez Michel Lévy. On imagine sans peine combien la romancière berrichonne a pris plaisir à conter ainsi pour celle qui passe, comme elle jadis, son enfance à Nohant. Mais une petite sœur Gabrielle, de deux années plus jeune, apporte plus de gaieté à l'atmosphère familiale, unie autour d'un travail partagé, car Maurice, outre son ouvrage sur les papillons, illustre les romans maternels et prépare avec son épouse Lina les costumes et les accessoires du «théâtre des petits acteurs» que sont les marionnettes.
- 2 George se plaît donc à imaginer cette histoire d'une petite fille découvrant, lors d'une étape forcée dans un château hanté par une «dame voilée», sa vocation d'artiste grâce à la résurrection de la figure maternelle perdue: s'inventant des romans par la fertilité de son imagination, profitant de l'instruction d'un médecin ami, critique classique plus lucide que son père, peintre rococo, la jeune Diane finira par trouver le chemin d'une pratique esthétique qui trouve «la réalité à travers la poésie, le sentiment et l'imagination».
- 3 C'est dire combien la romancière, tout en pratiquant ainsi une littérature enfantine à la mode, initiée par Arnaud et Mme Leprince de Beaumont au xvii^e siècle, en pleine vogue de la comtesse de Ségur dans la «Bibliothèque rose» de Louis Hachette, retrouve aussi ses goûts personnels anciens: sans adhérer aux superstitions que son enquête sur les mœurs ancestrales lui a fait rapporter, elle aime osciller aux frontières du naturel et surnaturel, entre réel et fantastique, tout en plaidant pour le droit des enfants à l'éducation comme au songe créatif.